

encore se retira-t-il de l'arène, malgré les instantes prières de ses amis, dès que son illustre coadjuteur, Mgr Chapelle, se fut mis au courant des affaires. « Il est plus savant que moi, disait-il avec son humilité habituelle : mieux que moi il connaît les besoins actuels de la société. Faisons-lui place, il fera plus de bien que moi. » Mgr Salpointe n'était donc pas opposé au vrai progrès.

Toutefois, il faut l'avouer, sous le nom vague et fallacieux de progrès, il voyait poindre des tendances, des aspirations, des nouveautés, des hardiesses qui alarmaient sa foi. Tout cela, il s'en défiait comme un apôtre qui ne permet point que l'on touche, sous n'importe quel prétexte, à la parure de l'Eglise ; il craint qu'on ne la dépouille. Son opposition n'alla jamais plus loin.

Les dernières années du vieux missionnaire furent plus ou moins assombries par la souffrance et un repos forcé. Il quitta le Nouveau-Mexique et retourna en Arizona, sa terre de prédilection. Là, comme il s'y attendait du reste, un de ses fils, Mgr Bourgade, attiré par lui aux missions, et devenu lui-même évêque de Tucson, entoura ses dernières années de toutes les attentions qu'inspirent l'amitié, le dévouement et la fidélité. Mgr Salpointe profita de ce repos pour écrire un ouvrage, dont il avait l'idée depuis longtemps, et auquel il donna ce titre, encore apostolique : *Les Soldats de la Croix*.

C'est l'histoire, rédigée avec la patience d'un moine, des Missions espagnoles au Nouveau-Mexique, au Colorado et en Arizona. A peine l'avait-il achevé qu'une attaque lui enleva l'usage de la parole et bientôt après celui de ses membres. C'était l'appel de Dieu et la fin du travail. Incapable de parler, de se remuer, il continua à prêcher d'exemple. Ceux qui le soignèrent pendant les derniers mois de sa vie n'oublieront jamais les leçons de patience, de douceur et d'humilité qu'il leur donna en toutes circonstances. Enfin, le 15 juillet, veille de N.-D. du Mont-Carmel, à trois heures et quart du matin, le fidèle serviteur de Dieu et de la Vierge entendit sonner l'heure de sa délivrance.

Le corps de Mgr Jean-Baptiste Salpointe, premier vicaire apostolique d'Arizona et deuxième archevêque de Santa-Fé, repose, à quelques pas de l'autel, dans la cathédrale de Tucson. Son âme, il faut l'espérer, est devant Dieu. Sa vie tout entière a été un honneur pour l'ordre sacerdotal.

*Santa-Fé, Nouveau-Mexique en la fête de saint Jacques le Mineur, 1898.*